
PAULO BRANCO PRÉSENTE
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
CANNES PREMIÈRE
AQUÍ
UN FILM DE TIAGO GUEDES
ADAPTÉ DE LA « TRILOGIE DE JÉSUS » DE
J.M. COETZEE
MANOLO SOLO
PATRICIA LÓPEZ ARNAIZ
AVEC LA PREMIÈRE DE
ÁLEX PELÁEZ
ET DE
HUGO ENCUENTRA
DANIEL ELÍAS
LAMBERT WILSON
SERGI LÓPEZ
AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE
ÁNGELA MOLINA
ET DE
FERNANDO TRUEBA

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
CANNES PREMIÈRE

PAULO BRANCO PRÉSENTE

MANOLO SOLO **PATRICIA LÓPEZ ARNAIZ** AVEC LA PREMIÈRE DE **ÁLEX PELÁEZ** ET DE **HUGO ENCUENTRA** **DANIEL ELÍAS** **LAMBERT WILSON** **SERGI LÓPEZ** AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE **ÁNGELA MOLINA** ET DE **FERNANDO TRUEBA**

AQUÍ

UN FILM DE **TIAGO GUEDES**

ADAPTÉ DE LA « TRILOGIE DE JÉSUS » DE **J.M. COETZEE**

20 JANVIER AU CINÉMA

PORTUGAL, FRANCE, 2026 | DURÉE : 204' | COULEUR | LANGUE : ESPAGNOL

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR **ALFAMAFILMS.COM**

DISTRIBUTION
Alfama Films - Constance Bonnot
06 10 07 20 89
constance.alfamafilms@orange.fr

RELATIONS PRESSE
Agnès Chabot
06 84 16 93 39
agnes.chabot9@gmail.com

SYNOPSIS

Dans un monde nouveau où la mémoire a été effacée et la conformité imposée, Simon décide de prendre sous sa responsabilité David, un enfant curieux et insoumis. Convaincu qu'il doit retrouver sa mère, Simon part à sa recherche et rencontre Inés, en qui il voit la mère idéale. Ensemble, ils réinventent peu à peu le modèle familial. Alors que David affirme progressivement sa singularité, Simon et Inés cherchent à le protéger, au risque de se confronter aux règles d'une société qui refuse toute forme d'individualité.



NOTE D'INTENTION

Adapter la trilogie de J.M. Coetzee n'a pas été un exercice littéraire, mais une confrontation physique avec ma propre « orphelinité originaire ». En tant que lecteur, la désolation de ses personnages a toujours résonné en moi ; en tant que réalisateur et père, ses questions existentielles sont devenues urgentes. Que faisons-nous face à ce qui est nouveau et singulier ? Que reste-t-il de nous lorsque nous sommes dépouillés de notre passé ? AQUÍ naît de la nécessité de filmer ce vide : la constatation que, au fond, nous sommes tous seuls.

La géographie de l'oubli

Je me suis intéressé à matérialiser le « non-lieu » de Coetzee, un monde bureaucratisé et doux, sans saveur, où la volonté individuelle a été abolie au nom d'une paix stérile. J'ai filmé cet état d'exil comme une amnésie historique postmoderne. Simón et Inés tentent d'ancrer David dans un monde sans modèles, mais c'est l'enfant qui, à travers une figure quichottesque, revendique le pouvoir de l'inconsistance et du mythe. Là où le système voit des règles, David voit des géants. Sa question : *« ¿Por qué estoy aquí ? »* (Pourquoi suis-je ici ?) n'est pas une question géographique, c'est le moteur poétique et tragique du film.

La résistance de la différence

David est un innovateur, une figure christique qui refuse le moule que nous lui imposons. Le film se concentre sur la violence silencieuse de l'éducation : notre incapacité à accepter ce qui échappe à la norme. Pour traduire cette incommunicabilité, j'ai cherché une grammaire visuelle qui privilégie le silence et la distance entre les corps. Dans AQUÍ, la parentalité est une traversée aveugle à travers des mondes imaginaires que les adultes ne savent plus habiter. Aimer devient alors l'acte radical d'accepter le mystère de l'autre.

À la fin, AQUÍ ne prétend pas offrir de réponses ni de consolation. C'est un film qui se place aux côtés du mystère, reconnaissant que la seule manière d'honorer la liberté d'un enfant, ou d'un film d'ailleurs, est d'accepter notre incapacité à tout comprendre. Je l'ai filmé pour insister sur l'existence "d'autres mondes ", conscient que même si je ne peux pas les expliquer, j'essaie qu'ils ne soient pas oubliés.

Tiago Guedes

ENTRETIEN AVEC TIAGO GUEDES

Comment avez-vous abordé le défi d'adapter en un seul film la Trilogie de Jésus de J. M. Coetzee ?

Je l'ai abordé avec la conscience que la Trilogie de Jésus n'est pas un récit conventionnel, mais un territoire philosophique. L'adaptation ne pouvait pas être une simple transposition ; elle devait être une interprétation cinématographique qui préserve l'énigme, l'ambiguïté et l'étrangeté que Coetzee construit. Réunir trois livres d'une telle densité en un seul film nous a obligés à chercher le noyau émotionnel et existentiel qui traverse l'œuvre. Plutôt que d'essayer de reproduire toute l'architecture narrative, nous nous sommes concentrés sur ce que nous considérons comme le mouvement essentiel : la relation entre Simón et David, la quête de sens dans un monde qui n'offre pas de réponses claires, l'idée d'innocence confrontée à des systèmes qui tentent de la modeler. Le plus grand défi a été de trouver un équilibre entre fidélité et liberté. Nous voulions être fidèles à l'esprit (à la quiétude, à la tendresse, au questionnement éthique), mais le cinéma demande d'autres solutions, un autre rythme, une autre matérialité.
En réduisant, en réorganisant et en condensant, nous avons cherché non pas à simplifier le mystère de l'œuvre, mais à le faire passer dans le langage du cinéma. Au fond, l'adaptation est une lecture personnelle, assumée. Coetzee laisse toujours de l'espace pour l'interprétation ; nous avons essayé d'occuper cet espace sans empiéter sur le reste.





Ces dernières années, Coetzee considère la traduction espagnole de ses livres comme leur version originale. Est-ce aussi à l'origine du choix de l'espagnol comme langue du film ?

Oui, cette position de Coetzee a pesé dans la décision. Lorsqu'il assume la version espagnole comme originale, il indique un déplacement délibéré, presque un geste esthétique : retirer l'œuvre de l'anglais pour la placer dans un espace linguistique qu'il estime plus adéquat à l'univers de la trilogie. Pour moi, cela a fait de l'espagnol la langue naturelle du film. Il ne s'agissait pas seulement de respect envers l'auteur, mais d'accompagner ce mouvement d'étrangeté qu'il propose. L'espagnol donne à l'histoire une certaine neutralité géographique, une sensation de lieu « déplacé », qui est très en accord avec le ton des livres. Donc oui, le choix de la langue est aussi une continuation de cette logique : suivre l'œuvre là où Coetzee lui-même l'a menée.

Vous travaillez avec un casting international, composé en grande majorité de grands acteurs espagnols. Comment s'est fait le choix de ce casting, en commençant par la découverte de ces deux très jeunes acteurs extraordinaires pour incarner David ?

Le film nécessitait des interprètes capables d'habiter l'étrangeté de ce monde sans la souligner. L'univers de Coetzee appelle à la retenue, aux ambiguïtés, à des gestes infimes porteurs de tension. Cela m'a naturellement conduit vers un ensemble de grands acteurs espagnols (et pas seulement), très habitués à travailler dans ce registre de complexité émotionnelle sans excès. Quant à David, c'était probablement la partie la plus délicate du processus. Le personnage possède un mélange rare de pureté, d'obstination et d'intelligence inquiétante. Il ne pouvait pas être un prodige formé à « jouer » ; il fallait un enfant qui apporte quelque chose d'indomptable, une manière propre de regarder le monde. Lors du casting de nos « Davids », j'ai compris très tôt que ce seraient eux, que j'allais choisir Álex Peláez et Hugo Encuentra. Ce qui m'a frappé chez eux, c'est leur capacité à être là, à écouter, à réagir de manière organique, sans artifice. Et la force de leur regard silencieux. Je ne cherchais pas une réplique fidèle du personnage littéraire, mais quelqu'un capable d'incarner ce mystère. Et avec eux, j'ai senti que cela était possible.

David est un enfant plein de curiosité, qui pose beaucoup de questions, qui cherche à savoir qui il est et pourquoi il est là. Il n'aime pas les impositions et veut affirmer sa liberté individuelle. Simón est très patient, il tente de lui expliquer les choses, parfois comme s'il était lui-même en train de les apprendre, d'autres fois, plus rarement, il s'impatiente. Peut-on dire que le film réfléchit aussi aux difficultés de communication entre adultes et enfants, entre parents et enfants ?

Sans aucun doute. En tant que père, c'est aussi ce qui m'a attiré dans l'œuvre. La relation entre Simón et David est, au fond, un laboratoire des difficultés de communication entre adultes et enfants et, plus largement, entre différentes manières d'habiter le monde. David porte une curiosité presque radicale, un refus instinctif de la norme, un désir d'affirmer sa propre identité avant même de savoir exactement ce qu'elle est. Simón, de son côté, tente de l'accompagner avec patience, mais aussi avec les limites de quelqu'un qui n'a pas de réponses et qui, souvent, est tout aussi perdu que lui. Ce qui m'intéressait, c'était cette friction entre deux logiques : la logique ouverte, indomptable, de l'enfant, et la logique rationnelle, socialisée, de l'adulte. Il y a de

la tendresse et du conflit. Il y a des moments où ils communiquent parfaitement et d'autres où ils semblent habiter des réalités différentes. Je ne voulais pas transformer le film en un discours sur la parentalité, mais la vérité est que leur relation reflète quelque chose de très universel : la difficulté d'écouter véritablement l'autre, surtout lorsque cet autre nous oblige à remettre en question ce que nous tenons pour acquis.

David porte avec lui un petit livre, une édition illustrée pour la jeunesse de *Don Quichotte*, de Cervantès, un roman fondateur de la narration moderne, où les limites entre réalité et fiction sont floues. Quelle est son importance dans le film ?

Pour moi, *Don Quichotte* fonctionne comme une clé silencieuse à l'intérieur du film. Ce n'est ni un symbole rigide, ni un commentaire littéraire explicite. C'est un objet qui ouvre des couches. D'une part, il existe une affinité naturelle entre l'univers de Coetzee et celui de Cervantès : tous deux travaillent cette frontière instable entre réalité et fiction, entre ce qui est vécu et ce qui est imaginé. Et David se déplace dans cet espace hybride. Il lit le monde comme quelqu'un qui l'invente, et il l'invente comme quelqu'un qui le lit. Le livre accompagne





cette posture, comme s'il était un petit miroir de sa manière d'être. D'autre part, *Don Quichotte* est aussi un marqueur de déplacement. Un enfant dans un monde étrange, accroché à un classique fondateur de la littérature occidentale, dans une édition illustrée pour la jeunesse, porte une tendresse et une ironie qui m'intéressaient. C'est un livre qui parle de quelqu'un qui refuse d'accepter la réalité telle qu'elle est présentée. Et David, à sa manière, fait la même chose. Dans le film, le petit livre n'explique rien. Il accompagne. Il suggère. Il contamine. Il est là comme un écho de l'une des questions centrales de l'œuvre : comment chacun de nous construit-il du sens dans un monde qui peut être profondément opaque ?

Il y a dans l'écriture de Coetzee une sobriété et une économie que vous avez transposées dans le film. Comment s'est faite la « matérialisation de cet univers » ?

L'une des choses que j'apprécie le plus dans l'écriture de Coetzee, en particulier dans ses dialogues, est sa capacité inhabituelle à dire beaucoup avec très peu. Il existe une sorte de « taille » de tout ce qui est superflu, et ce qui reste n'est que

l'essence, l'âme, l'os. Ce que j'ai essayé de faire, avec toute l'équipe, a été de préserver cela. Pour y parvenir, nous avons cherché un monde qui soit un « non-lieu » et qui ne renvoie à aucune géographie spécifique. Il n'y a pas d'époque identifiable – dans le monde de AQUÍ il n'y a pas de passé, ni de mémoire. Pour le construire, nous avons créé une sorte de « collage » de différents lieux, éloignés les uns des autres, mais qui semblaient appartenir au même univers.

Au-delà de cela, cet univers existe principalement à travers les personnages qui l'habitent, et leurs mondes intérieurs. En choisissant de filmer de nombreux plans rapprochés sans grands mouvements de caméra, nous essayons « d'écouter » ces mondes intérieurs et, d'une certaine manière, nous projetons nos propres mondes intérieurs sur les leurs. C'est pour cette raison que, au montage, nous avons choisi de rester très proches de David, et de son regard. Il voit le monde d'une manière particulière, même si le monde reste le même. Comme chez Cervantès avec Quichotte, il y a une manière de voir le même monde autrement. Et les enfants portent cela en eux. Nous, adultes, et la société en général, finissons par conditionner leur singularité et essayons de les uniformiser.

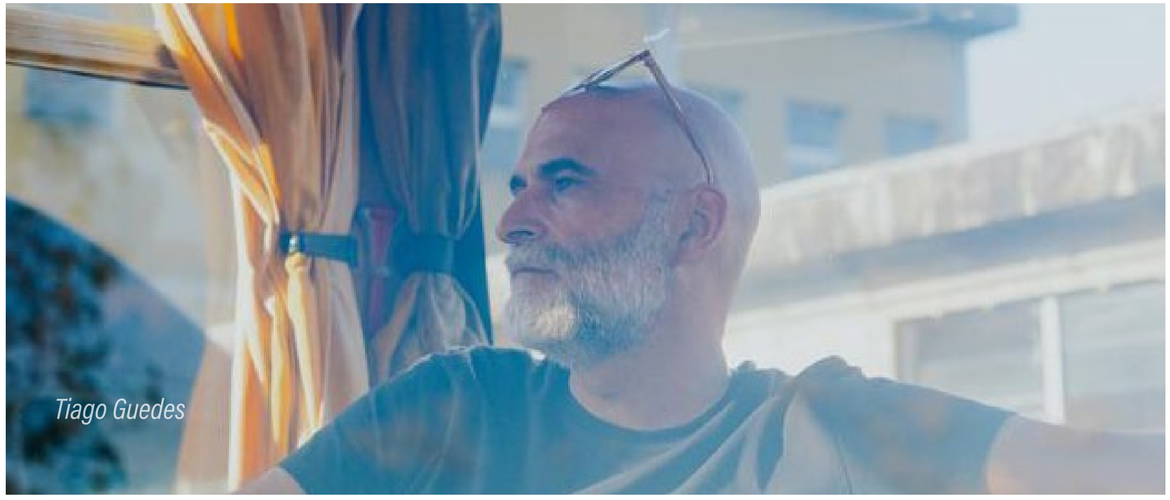
Et quelle est l'importance de la danse dans le film (et dans les livres) ?

Dans mon interprétation, la danse est liée à la question du langage. Ce n'est pas un hasard si Ana Magdalena dit à un moment du film : *« Les mots sont faibles. C'est pourquoi nous dansons. »* Il est clair que lorsque nous traduisons tout en mots, toute une dimension se perd. La danse apparaît dans ce monde comme quelque chose qui nous relie à l'inexplicable, un langage particulier qui nous connecte à quelque chose que nous ne comprenons pas entièrement mais que nous ressentons. Simón représente le point de vue de quelqu'un qui ne comprend pas cette dimension, parce qu'il ne la voit pas et ne peut pas la traduire en mots. Il y a une scène où « tante Mercedes » lui dit : *« Si David explicara su danza, no podría seguir bailando. Esa es la paradoja en que estamos atrapados los bailarines. »* (Si David expliquait sa danse, il ne pourrait plus continuer à danser. C'est le paradoxe dans lequel nous sommes enfermés, nous les danseurs) – ce qui revient à dire que nous ne pouvons pas tout comprendre. Il existe une forme d'acceptation. Et les enfants, dans leur état le plus pur, vivent très bien avec cela.

TIAGO GUEDES

Tiago Guedes est un réalisateur portugais, né à Porto en 1971. Il est diplômé en réalisation à la New York Film Academy, Il s'est affirmé, film après film, comme l'un des cinéastes les plus importants du cinéma portugais des deux dernières décennies. Ses films ont été sélectionnés dans des festivals prestigieux, notamment Cannes, Venise, Rotterdam, San Sebastián et Toronto, et ont atteint des publics que peu de cinéastes portugais ont su conquérir.

Le théâtre est une autre discipline qui marque sa carrière professionnelle. Tiago Guedes a, entre autres, mis en scène des pièces de Peter Handke, Dennis Kelly, David Harrower et Martin McDonagh.



Tiago Guedes

FILMOGRAPHIE

COISA RUIM, 2006 (co-réalisé avec Frederico Serra)
Festival du film de Sitges – Sélection Officielle – Compétition
Festival international du film de Busan – Sélection Officielle

ENTRE OS DEDOS, 2008 (co-réalisé avec Frederico Serra)
Festival de San Sebastian – Sélection Officielle – Compétition

TRISTEZA E ALEGRIA NA VIDA DAS GIRAFAS, 2019

LE DOMAINE - A HERDADE, 2019
Festival de Venise – Sélection Officielle – Compétition
Festival international du film de Toronto – Sélection Officielle
Diffusion en mini-série sur ARTE en juin 2020

TRACES, 2022
Festival de Cannes – Sélection Officielle – Séances Spéciales

DIALOGUES APRÈS LA FIN, 2023
Festival International du Film de Rotterdam - Section Harbour

AQUÍ, 2026
Festival de Cannes – Sélection Officielle – Cannes Première



CASTING ET ÉQUIPE

Manolo Solo - Simón
Patricia López Arnaiz - Inés
Álex Peláez - David 1
Hugo Encuentra - David 2
Daniel Elías - Dimitri
Lambert Wilson - Álvaro
Sergi López - Daga
Camille Decourtye - Ana Magdalena

Avec la participation spéciale de
Ángela Molina - Mercedes
Itsaso Arana - Ana
Fernando Trueba - Dr. Ribeiro
Albano Jerónimo - Diego

Réalisation : **Tiago Guedes**
Scénario : **Tiago Guedes, Luís Araújo**
D'après la « Trilogie de Jésus » de **J.M. Coetzee**

Producteur : **Paulo Branco**
Productrice exécutif : **Ana Pinhão Moura**
Producteur associé : **Carlos Bedran**

Image : **Daniela Cajías**
Direction artistique : **Meral Aktan**
Conception sonore : **Jean-Paul Mugel**
Montage : **Jackie Bastide, Tiago Augusto**
Chorégraphes : **Sofia Dias, Vítor Roriz**

Une production **Leopardo Filmes** (Portugal)
Alfama Films (France)

En coproduction avec
RTP Rádio e Televisão de Portugal (Portugal)
APM (Portugal)

Producteurs associés
Filmgalerie 451 (Allemagne)
CB Partners (France)
Belino Production (Espagne)
Los Ilusos (Espagne)

Avec le soutien financier de
ICA Instituto do Cinema e Audiovisual
PIC Portugal Fundo de Apoio ao Turismo e ao Cinema
RTP Rádio e Televisão de Portugal
Câmara Municipal de Lisboa
Lisboa Film Commission
Município do Porto
Filmaporto Film Commission
Câmara Municipal de Viana do Castelo

Avec le soutien de **Aide aux cinémas du monde – Centre national du cinéma et de l'image animée – Institut français**

Ventes internationales **Films Boutique**

CASTING

Le personnage principal David, est incarné à deux moments de sa vie par deux jeunes madrilènes : **ÁLEX PELÁEZ**, 10 ans, et **HUGO ENCUENTRA**, 14 ans. Tous deux font ici leurs premiers pas au cinéma.

MANOLO SOLO donne vie à Simón. Décédé le 30 juillet 2026, il tient dans *Aquí* son dernier rôle principal au cinéma. Lauréat du Goya du meilleur acteur dans un second rôle pour *La Colère d'un homme patient* de Raúl Arévalo, il a tourné dans *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, *Biutiful* d'Alejandro González Iñárritu, *La isla mínima* et *Prison 77* d'Alberto Rodríguez, ainsi que *Lettre à Franco* d'Alejandro Amenábar. Sa consécration internationale est venue avec le rôle principal de *Fermez les yeux* de Víctor Erice, présenté à Cannes en 2023. Il a ensuite tenu le rôle principal de *Una quinta portuguesa* d'Avelina Prat, pour lequel il a été nommé au Goya du meilleur acteur en 2026.



PATRICIA LÓPEZ ARNAIZ interprète Inés. *Ane* de David Pérez Sañudo, pour lequel elle a remporté son premier Goya de la meilleure actrice, l'a fait connaître à un plus large public et a marqué le début de sa reconnaissance parmi les actrices espagnoles de sa génération. Elle a reçu un second Goya de la meilleure actrice en 2026 pour *Los domingos* d'Alauda Ruiz de Azúa. Ce dernier film lui a également valu le prix de la meilleure actrice aux Premios Unión de Actores y Actrices. Elle a reçu la Coquille d'argent de la meilleure interprétation principale au Festival de Saint-Sébastien en 2024 pour *Los destellos* de Pilar Palomero, ainsi que la Biznaga d'argent de la meilleure actrice dans un second rôle au Festival de Malaga en 2023 pour *20 000 espèces d'abeilles* d'Estibaliz Urresola. Elle a notamment joué dans *Lettre à Franco*, *L'Arbre de sang*, *La hija et Mediterráneo*. À la télévision, elle a participé à *La otra mirada* et à *Intimidad* ; cette dernière série lui a valu le Prix Feroz de la meilleure actrice dans un second rôle.

DANIEL ELÍAS joue Dimitri. Acteur argentin, il tient l'un des rôles principaux de *Los delincuentes* de Rodrigo Moreno, présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2023. Le film a été choisi pour représenter l'Argentine aux Oscars de 2024 dans la catégorie du meilleur film international.

SERGI LÓPEZ interprète Daga. Il a remporté le César du meilleur acteur et le Prix du cinéma européen du meilleur acteur pour *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll, présenté en compétition à Cannes en 2000. Il a joué dans *Western* de Manuel Poirier, Prix du Jury à Cannes en 1997, *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, *Ricky* de François Ozon et *Carte des sons de Tokyo* d'Isabel Coixet. Il tient le rôle principal de *Sirat* d'Oliver Laxe, Prix du Jury ex æquo à Cannes en 2025, pour lequel il a été nommé au Prix du cinéma européen du meilleur acteur.

LAMBERT WILSON incarne Álvaro. Il alterne cinéma d'auteur et grandes productions américaines comme *Matrix Reloaded* et *Matrix Revolutions* des Wachowski, dans lesquels il interprète le Mérovingien. Il a travaillé avec Raoul Ruiz, André Téchiné, Alain Resnais et Xavier Beauvois. Il a été nommé sept fois aux César.

CONTACTS

Distribution
Alfama Films - Constance Bonnot
06 10 07 20 89
constance.alfamafilms@orange.fr

Relations Presse
Agnès Chabot
06 84 16 93 39
agnes.chabot9@gmail.com

Ventes internationales
Films Boutique
contact@filmsboutique.com
www.filmsboutique.com

Production
Alfama Films & Leopardo Filmes
pbranco.alfamafilms@orange.fr
www.alfamafilms.com
www.leopardofilmes.com

